Tambov. Le camp des Malgré Nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes

Ouvrage collectif, Editions La Nuée Bleue, 144 p., 2010

Gabrielle Claerr-Stamm

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1185>

DOI : 10.4000/alsace.1185

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 593

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « Tambov. Le camp des Malgré Nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 21 août 2011, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1185>

MENGUS (Nicolas) et HUGEL (André), *Entre deux fronts. Les incorporés de force alsaciens dans la Waffen SS*, Pierron, deux volumes, 2007-2008, 267 p. + 582 p.

Malgré nous! Les Alsaciens et les Mosellans dans l'enfer de l'incorporation de force, Presses du Belvédère, 2010, 413 p.

Que l'on nous permette de regrouper dans une même recension ces deux ouvrages procédant d'une même logique et évoquant le même thème. Ecrits à deux mains, l'une collationnant et rédigeant, l'autre corrigeant et enrichissant, ils proposent au lecteur une accumulation, voire une juxtaposition de témoignages d'Alsaciens, incorporés de force par l'Allemagne nazie, tant dans la Wehrmacht que dans les Waffen SS.

Depuis une dizaine d'années, Nicolas Mengus et André Hugel recueillent patiemment les témoignages de ceux qui ont vécu cette douloureuse période. Le principe est identique depuis le début de l'enquête : un texte rédigé à partir de notes prises sur le vif, dans le feu de l'action serait-on tenté d'écrire, ou des souvenirs plus tardifs couchés sur le papier par devoir de mémoire pour la famille ou les générations futures. Le tout illustré par toutes sortes d'objets personnels ou des documents d'époque.

La quête des deux auteurs vaut d'abord pour elle-même : accumuler des récits pour mieux appréhender le quotidien d'hommes partis jeunes au combat. La même quête se veut ensuite combat : celui d'une réhabilitation. D'une part celle d'hommes obligés de porter un uniforme non choisi, celui de la Wehrmacht. D'autre part celle de garçons, nés malheureusement une année funeste, 1926, de ce fait versés d'office dans les SS, armée honnie s'il en est.

À la lecture de ces deux ouvrages s'imposent plusieurs évidences. Rappelons en préliminaire une vérité intangible. De tout temps, l'armée des vainqueurs a enrôlé dans ses rangs les hommes des peuples vaincus. La lecture des notices met en lumière des destins écartés et multiples, chaque soldat vivant en définitive une histoire dissemblable, une sorte de chaos impossible à maîtriser. Apparaissent, en filigrane, l'injustice, la révolte, la peur, le soulagement d'avoir survécu, la honte. Tout est résumé par Hubert Schmitt : « Nous étions un peu comme le bétail qui va à l'abattoir ».

Claude Muller

Tambov. Le camp des Malgré Nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes, Ouvrage collectif, Editions La Nuée Bleue, 2010, 144 pages.

« La faim, le froid, l'injustice. Et puis le silence... Tambov égale silence. Silence de la grande majorité de ceux qui en sont revenus, silence dans les familles, silence des historiens, silence des archives, silence des écrivains et

des artistes, silence de l'opinion publique ». « Il a fallu l'opiniâtre courage de poignées d'individus – anciens prisonniers, responsables d'associations, quelques élus, des historiens et des journalistes – pour que la parole et la reconnaissance trouvent progressivement, très lentement, leur chemin. Les timides premiers retours en Russie dès 1990, sur les lieux mêmes du camp, ont conduit à des contacts avec les autorités russes. Puis a pu commencer un travail de recherche historique sur les archives de guerre soviétiques, entrouvertes après la perestroïka et désormais largement accessibles. Enfin, les échanges et pèlerinages qui se multiplient depuis quelques années permettent de dire que la parole est aujourd'hui libérée et la reconnaissance s'installe ». C'est par ces mots de Bernard Reumaux introduit le livre, premier travail de synthèse sur l'histoire du camp de Tambov qui, à partir de 1943, regroupa les prisonniers de guerre originaires d'Alsace et de Moselle, incorporés de force. L'ouvrage est édité en parallèle à l'exposition « Que s'est-il passé au camp de Tambov » qui est présentée au Mémorial Alsace-Moselle, à Schirmeck (octobre 2010 - novembre 2011).

Les principales contributions sont signées de Jacques Fortier, à partir d'entretiens réalisés en 2010, d'Alphonse Troestler, délégué à la Mémoire régionale et qui a beaucoup œuvré pour que cet ouvrage voit le jour, d'Eugène Riedweg et d'Alfred Wahl dont on ne compte plus les publications sur le sujet. À l'aide de nombreux témoignages, ils restituent Tambov, la difficile survie au camp, les retours, la recherche des disparus. Ils analysent aussi l'évolution du contexte géopolitique et idéologique, depuis les silences et les ambiguïtés des autorités soviétiques et françaises dans l'après-guerre jusqu'aux récentes initiatives de coopération qui ont conduit à l'ouverture des archives.

Gabrielle Claerr Stamm

WILMOUTH (Philippe), *Les camps de prisonniers de guerre en Moselle 1940-1948*, Ed. Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2009.

Il y avait deux stalags en Moselle annexée, et aucun en Alsace, qui il est vrai, abrite le camp du Struthof. L'ouvrage ne répond pas à cette question. La réponse nous éclairerait-elle sur les différences des politiques d'annexion appliquées en Alsace et en Moselle? L'installation des camps en Moselle procède au départ de l'abondance de prisonniers faits dans les installations de la ligne Maginot, concentrés d'abord dans des *Frontstalag* puis évacués par les stalags de l'intérieur du Reich, à l'exception des Alsaciens-Lorrains libérés après avoir admis être *deutschstämmig*. Puis ces *Frontstalag* se transforment en *Stalag* permanents, à Metz (*Stalag* XII E) transféré à Bialystock en janvier 1942 et à Sarrebourg, transféré ultérieurement à Forbach (*Stalag* XII F), mais comptent de nombreuses installations